

XXIII année

No 1

—o—

Janvier

1920

—o—

---

ANNALÉS

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

---

Canada: \$1.00 - - - - - États-Unis: \$1.25

---

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

## Sommaire du numéro de janvier 1920

	PAGES
I. — Sancti estote..... R. Père Directeur..	3
II. — Les preuves du dogme de la Transsubstantiation ( <i>suite</i> )..... H. Evers, s. s. s...	5
III. — Sujet d'adoration. Les vertus sacerdotales: la pratique de la charité fraternelle: prier pour les vivants et les défunts.....	14
IV. — La piété eucharistique, divin foyer et divin moteur de l'apostolat.....	21

---

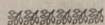
## AVIS

Nous prions nos vénérés lecteurs de bien vouloir noter que leur abonnement aux "Annales" finit à la date marquée sur la bande de l'enveloppe. Nous espérons que tous, sur ce point, s'empresseront de se mettre en règle avec l'administration.

---

DEMANDEZ NOTRE

## CALENDRIER EUCHARISTIQUE POUR 1920



Chaque feuillet contient, outre l'indication de la fête du jour, une parole ou pensée pieuse extraite des œuvres du Vénérable Père Eymard et de nature à alimenter la foi et l'amour envers le Très Saint Sacrement.

Ce calendrier se vend:

l'unité 35 sous,    franco 40 sous  
la doz.    \$3.60    franco \$4.00

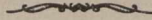
### BLOCS

l'unité 20 sous, la doz. \$2.00  
Prix spécial par quantité de cent ou de mille.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.

XXIIIe Année



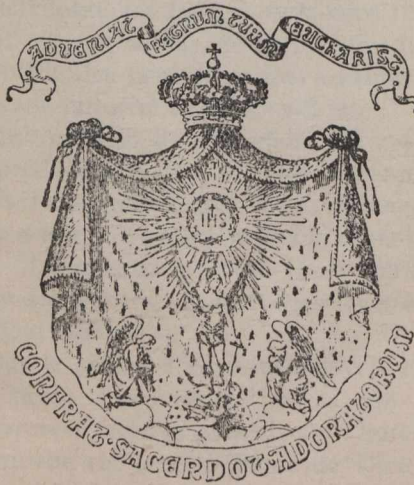
# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

# LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

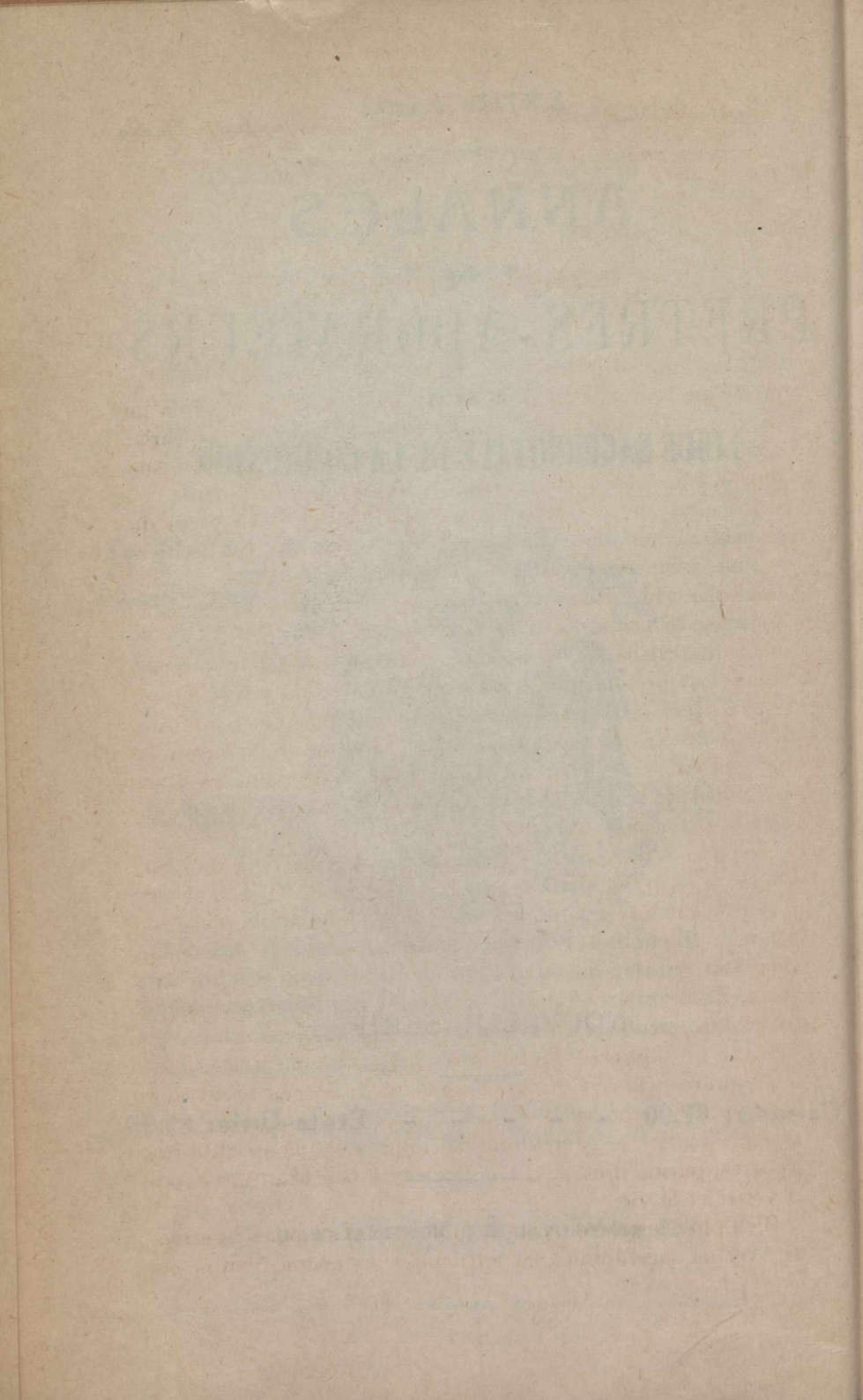
---

Canada: \$1.00 - - - - - États-Unis: \$1.25

---

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.









## Sancti estote...

---

Il est une vérité bien consolante pour le cœur du prêtre, et en même temps riche de conséquences pour l'orientation de sa vie: c'est l'intimité à laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ daigne appeler son élu, au point d'en faire son ministre, son représentant, un autre lui-même: *Sacerdos alter Christus*.

Du reste, de par le sacrement de l'Ordre, et en vertu du caractère sacerdotal, les prêtres sont constitués les héritiers des Apôtres; et comme tels, ils sont admis dans la communication habituelle des pensées et des sentiments du Sauveur, ainsi que de son autorité et de ses grâces.

Comme les Apôtres, ils sont donc ses amis de choix, ses enfants de prédilection, qu'il veut avoir toujours près de lui, pour lesquels il n'a pas de secret, et ce voisinage, cette intimité, Jésus-Christ a mis entre leurs mains la surnaturelle puissance de l'établir. L'Eucharistie: c'est Jésus continuant de vivre au milieu de ses prêtres, de converser avec eux, de sauver le monde par leur ministère.

De là, pour le prêtre, l'impérieux devoir de faire de l'Eucharistie le pivot, l'axe central de sa vie. Tout d'abord, il doit l'*adorer* avec la foi la plus vive et l'humilité la plus profonde, puisqu'elle est le Fils même de Dieu. Il doit avoir pour elle, et plus que tout autre, les sentiments et les délicatesses d'un véritable *amour*, puisque Jésus lui réserve en ce mystère la meilleure part de ses grâces et de sa tendresse.

Dans l'intimité de l'adoration eucharistique, Jésus révèle à son prêtre non seulement sa personne divine, sa toute puissance et son amour sans bornes, mais encore sa *doctrine et ses enseignements*; le prêtre doit l'écouter avec la docilité des Apôtres, puisqu'il est le divin Maître, le bon Maître, la voie, la vérité et la vie.

Bien plus, le prêtre reçoit de lui les *leçons de toutes les vertus*, des vertus sacerdotales en particulier, en même temps que

dans l'Eucharistie il trouve la source toujours féconde des secours surnaturels qui doivent lui en faciliter l'exercice et leur faire produire soixante et même cent pour un.

Durant sa vie eucharistique, comme durant sa vie mortelle, c'est pour ses prêtres que Jésus prie davantage et que, selon son langage, *il se sanctifie*, il se sacrifie lui-même, *afin qu'ils soient saints*. La sainteté convient en effet essentiellement et nécessairement au ministère que le prêtre est appelé à exercer sur la personne adorable du Sauveur; elle convient également au ministère qu'il est appelé à exercer sur son corps mystique: les âmes qu'il doit sanctifier et sauver, principalement en leur appliquant les grâces de l'Eucharistie.

En face de l'Eucharistie, le prêtre s'attachera principalement à méditer sur l'acte principal de son sacerdoce, sur le sacrifice redoutable et saint qu'il est appelé à offrir chaque jour, et où il est comme identifié avec le souverain Prêtre et la divine Victime du Sacrifice.

La méditation de ces vérités aussi terribles qu'elles sont élevées, s'impose à l'attention du prêtre, et c'est surtout à la lumière de l'Eucharistie, dans la rayonnement de ce mystère de foi et d'amour, qu'il en saisira bien toute la sublimité et toute la portée, qu'il mesurera bien toute la grandeur de sa dignité, de ses pouvoirs, de ses responsabilités, et appréciera comme il convient les grâces de choix que le Sauveur lui réserve en ce mystère.

L'Eucharistie est tout pour le prêtre, le prêtre doit être tout pour l'Eucharistie; c'est seulement près de l'Eucharistie, dans le rayonnement de ce Mystère de foi que le prêtre comprendra bien sa grandeur, ses pouvoirs, ses devoirs, sa responsabilité et pourra se maintenir à la hauteur de sa sublime et divine vocation. Qu'il revienne donc souvent à l'école de l'Eucharistie: il y trouvera l'Evangile vivant, Celui qui lui en ouvrira le sens caché. Et en particulier, qu'il soit fidèle à l'Heure d'adoration qui lui est demandée chaque semaine: cette méditation prolongée aux pieds de Notre Seigneur au Très Saint Sacrement l'aidera à mettre des convictions sérieuses en son âme; et il en faut pour être saint.

LE PÈRE DIRECTEUR



## Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

“Dans le très riche florilège patristique, recueilli à la fin du VII<sup>e</sup> siècle sous le titre de *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, on cherche en vain des passages parallèles à ceux que nous étudions; bien des analogies sont invoquées pour éclairer l’union des deux natures: on lui compare l’union de l’âme et du corps, du feu avec le fer embrasé, de l’huile avec le corps qu’elle oint, de l’or avec le bois doré, des quatre éléments entre eux, des trois personnes de la Trinité, on ne rencontre pas l’exemple, classique chez nos théologiens d’Antioche, de l’union du corps du Christ avec les éléments eucharistiques”(1). La doctrine exprimée par cette comparaison ne peut donc être considérée comme traditionnelle.

Enfin, il est loin d’être certain que cette comparaison établisse la dualité des substances dans l’Eucharistie. L’auteur qui l’a le plus développée est Théodoret dans son *Eranistès*, ouvrage où est rapportée une discussion entre un catholique et un monophysite. L’auteur fait dire au catholique que le Christ “a honoré les symboles visibles du nom de corps et de sang, non pas qu’il ait changé la nature, mais parce qu’il a ajouté la grâce à la nature.” Et plus loin, le monophysite ayant proposé l’objection suivante: “De même que les symboles du corps et du sang du Seigneur sont une chose avant l’épiclese sacerdotale, et après l’épiclese sont transformés et deviennent une autre chose, ainsi le corps du Seigneur après l’Ascension a été transformé en la substance divine”,— Théodoret met dans la bouche du catholique cette réponse: “Tu es pris dans tes filets; car après la consécration, les symboles mystiques ne perdent pas leur nature propre; ils demeurent dans leur substance première, dans leur apparence,

(1) Cf. Lebreton, *Le dogme de la transsubst. et la théol. antioch.*, pag. 333.



dans leur forme, ils sont visibles et tangibles, comme ils l'étaient auparavant"(1).

Le catholique veut démontrer à son interlocuteur que même après l'Ascension, Jésus-Christ a conservé les propriétés de la nature humaine: il le prouve par l'Eucharistie dans laquelle nous devons reconnaître, même après la consécration, outre le corps du Sauveur, un élément visible et tangible. Et c'est précisément en voulant déterminer quel est cet élément visible, que Théodoret s'embrouille: d'une part, il affirme que les éléments eucharistiques ne perdent pas leur nature propre, qu'ils demeurent dans leur substance première; mais, d'autre part, lorsqu'il veut expliquer sa pensée, il se borne à énumérer des qualités sensibles: les éléments gardent leur apparence, leur forme, leur figure, ils restent visibles et tangibles. De même, après l'Ascension, le corps du Christ a sa forme première, son apparence, sa figure, en un mot sa nature de corps humain; certes il eut été plus exact de dire: les propriétés du corps humain, au lieu de: la nature de son corps. Mais il faut observer que la controverse entre Théodoret et son interlocuteur n'était pas une discussion métaphysique, portant immédiatement sur la distinction ou l'identité des substances; elle avait pour objet précis les propriétés des deux natures plutôt que les natures elles-mêmes(2). Il était facile de passer des propriétés à la nature et d'appliquer à cette dernière ce qui ne pouvait s'entendre que de celles-là. Théodoret et les autres théologiens d'Antioche n'ont pas su éviter l'écueil: là est le défaut ou si l'on veut le malheur de leur argumentation(3).

(1) P. G. LXXXIII, 55 et suiv. — (2) Cf. Lebreton, *Le dogme de la transsubst.*, pag. 338. — Par le mot de nature, les anciens entendaient assez souvent la réunion des propriétés. Saint Jean Chrysostome, par exemple, parlant des trois enfants jetés par Nabuchodonosor dans la fournaise ardente dit que Dieu peut changer la nature des choses. — Voir d'autres textes dans *De Augustinis: de Euchar.*, pars I, art. v, ad solvendas difficultates, n. 5.

(3) Au XIIe siècle, Rupert, le célèbre abbé de Deutz, reprendra cette analogie de l'Eucharistie avec l'Incarnation: toutefois, il ne dira pas que le Fils de Dieu a pris en lui la substance du pain, comme dans l'Incarnation il a pris la nature humaine. — Cf. Schwane, *Hist. des dogmes*, t. V, 4e partie, chap. III, § 129.

Mais quand bien même quelques auteurs du Ve siècle, représentant d'ailleurs une seule école, fussent certainement tombés dans l'erreur, cela ne prouverait rien contre la croyance traditionnelle certaine des quatre siècles précédents dans les différentes églises du monde chrétien.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre plus longtemps ces citations: c'est toujours la même doctrine qui est affirmée. D'ailleurs les critiques protestants et rationalistes reconnaissent eux-mêmes qu'à partir du IVe siècle la foi de l'Eglise romaine en la conversion eucharistique ne saurait faire de doute. Arrivons de suite au IXe siècle.

\* \*  
\*

Entre les années 830-840, saint Paschase Radbert, abbé de Corbie, publiait un traité *Du Corps et du Sang du Seigneur*. Il y enseignait entre autres choses l'identité du corps eucharistique du Christ et de son corps historique. Cette affirmation déplut à Ratramne, qui fit paraître vers 859 un ouvrage ayant le même titre(1). Mais les deux adversaires sont parfaitement d'accord au sujet de la transsubstantiation. "Les substances du pain et du vin, dit Paschase, sont efficacement changées à l'intérieur, au corps et au sang du Christ, de telle sorte qu'après la consécration nous devons croire en vérité qu'elles sont la vraie chair et le sang de Jésus-Christ" (2).

Les expressions dont se sert Ratramne ne sont pas toujours aussi heureuses(3), tellement qu'on a pu faire de lui un précurseur de Luther. Mais le passage suivant suffirait à lui seul pour détruire cette impression: "A l'extérieur, le pain reste ce qu'il était auparavant, il garde sa forme, sa couleur,

(1) D'après une autre opinion, l'auteur de ce traité ne serait pas Ratramne, mais Scot Erigène.—Cf. Schwane, *Hist. des dogmes*, t. VI, 4e partie, chap. III, § 127.

(2) *Lib. de corp. et sang. Dom.*, cap. VIII, n. 2, P. L. cxx, 1287.

(3) Il dit par exemple que la transsubstantiation n'étant pas corporelle (ou visible) mais spirituelle (c'est-à-dire invisible) elle doit être entendue d'une manière spirituelle. Il compare également l'Eucharistie avec le baptême. (Voir plus haut.)



son goût; mais à l'intérieur, il est quelque chose de bien plus précieux, de bien plus excellent; c'est un pain céleste, un pain divin, le corps de Jésus-Christ, que nous ne voyons pas avec les yeux de notre corps, mais que nous devons regarder, recevoir, et manger spirituellement par la foi"(1).

Les différents auteurs qui prirent parti au IXe et au Xe siècles pour Paschase ou pour Ratramne touchent à peine la question de la transsubstantiation.

Il était réservé à Bérenger, au XIe siècle, de combattre formellement ce dogme. Il ne le fit pourtant pas tout de suite. Il commença par attaquer la présence réelle, mais un concile tenu à Tours en 1054 sous la présidence du grand Hildebrand, légat du saint-siège, l'obligea à signer une formule de foi explicite à ce mystère. C'est seulement ensuite qu'il donna une nouvelle forme à son hérésie et combattit la transsubstantiation. Il conserve les mots de présence réelle et de changement du pain au corps du Christ, mais il les explique en ce sens " que, à la suite de la consécration, s'unit au pain non le corps céleste du Christ, mais une force céleste qui, dans la communion, agit en faveur du communicant s'il n'y met pas obstacle"(2). En fait, la transsubstantiation aussi bien que la présence réelle étaient niées.

L'hérésie de Bérenger détermina une étude plus approfondie du dogme; elle détermina surtout l'autorité ecclésiastique à intervenir officiellement dans la question. En 1079, le pape Grégoire VII appelait à Rome l'hérésiarque et l'obligeait à souscrire la formule suivante: "Moi, Bérenger, je crois de cœur et je confesse de bouche que le pain et le vin placés sur l'autel sont, par le mystère de la prière sacrée et par les paroles de notre Rédempteur, substantiellement changés en la vraie, vivifiante et propre chair et au sang de Jésus-Christ Notre Seigneur"(3).

Tel est le premier acte solennel du magistère ecclésiastique concernant le dogme de la transsubstantiation.

(1) *De corp. et sang. Dom.*, cap. IX, P. L. CXXI, 131.

(2) Schwane, *Hist. des dogmes*, t. V, 4e partie, chap. III, § 128.

(3) Denzinger, *Enchiridion symbolorum*, n. 355.



Aucune hésitation, aucune discussion: le novateur est appelé non pour engager une controverse mais pour entendre l'énoncé de la vraie foi et déclarer s'il accepte de souscrire la formule qu'on lui présente: faute de quoi il sera tenu pour hérétique. La vérité que l'on a osé nier est claire et certaine: l'Eglise n'a jamais hésité sur ce sujet. Seulement les erreurs professées par les novateurs l'ont obligée à proclamer d'une manière plus solennelle une doctrine aussi ancienne qu'elle-même.

Et chaque fois que des esprits inquiets recommenceront à mettre en doute la même vérité, l'Eglise réaffirmera d'une manière solennelle sa croyance séculaire. C'est ce qu'elle fit au IV<sup>e</sup> concile de Latran en 1215 en condamnant l'opinion d'un certain Almaric de Chartres qui osait affirmer: *Corpus Christi non aliter esse in pane altaris, quam in alio pane, et in qualibet alia re, transsubstantiationem denegans*(1). Il fut déclaré que: *Corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem* (2).

Il suffit d'indiquer la profession de foi, signée par les Grecs au II<sup>e</sup> concile de Lyon en 1274 (3), la condamnation des erreurs de Wicleff au concile de Constance en 1415 (4), la nouvelle profession de foi présentée par Bessarion au concile de Florence (5), l'anathème lancé par le concile de Trente contre les erreurs protestantes(6), et diverses autres déclarations ou réponses des sacrées congrégations romaines(7).

L'enseignement formel de l'Eglise: tel est donc le premier fondement sur lequel repose notre foi au dogme de la transsubstantiation.

Cet enseignement est certain, universel et explicite. Dès le premier siècle de son existence, l'Eglise n'a cessé de croire et d'enseigner ouvertement que par les paroles de la consécration le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ: *persuasum semper in Ecclesia Dei fuit*. Sans

(1) Cf. *Notas Severini Bini in Latran. IV* apud Coletum. — (2) Denzinger, *Enchiridion*, n. 430. — (3) Id. n. 465. — (4) Id. n. 581, 582, 666. — (5) Id. n. 698. — (6) Id. n. 877, 884. — (7) Id. n. 1529, 1843, 1919.

doute la manière d'exprimer le dogme a pu évoluer, se perfectionner, mais la doctrine, elle, n'a jamais changé: elle est aussi vieille que l'Eglise, elle a commencé le jour même de l'institution de l'Eucharistie, et elle est parvenue jusqu'à nous par le canal des saints Pères, des docteurs ecclésiastiques, des définitions des papes et des conciles.

## II

A côté, et bien près de l'enseignement doctrinal proprement dit que nous venons d'étudier, il faut placer l'enseignement contenu dans les formules liturgiques officiellement adoptées, selon la règle formulée par le pape saint Célestin Ier: *ut legem credendi lex statuat supplicandi*(1). Or là aussi nous trouvons des affirmations certaines, explicites, convaincantes de la croyance au dogme de la transsubstantiation. Nous nous contenterons de rappeler quelques textes sans avoir aucunement la prétention de tout dire.

Le plus ancien document liturgique connu est un sacramentaire attribué à Sérapion (358), évêque de Thmuis, en Egypte. Voici l'épiclèse: "Dieu de vérité, vienne ton saint Verbe sur ce pain, pour que le pain devienne corps du Verbe, et sur ce calice, pour que le calice devienne sang de la vérité" (2). L'idée de changement substantiel est exprimée aussi pleinement que possible.

Même constatation dans la liturgie rapportée au livre VIII des Constitutions apostoliques: "Nous te demandons de regarder favorablement ces présents ici posés devant toi, ô Dieu qui n'as besoin de rien, et de les avoir pour agréables en l'honneur de ton Christ, et d'envoyer sur ce sacrifice ton Esprit, témoin des souffrances du Seigneur Jésus, afin qu'il consacre ce pain corps de ton Christ et ce calice sang de ton Christ"(3).

Saint Cyrille de Jérusalem dont nous avons déjà étudié la doctrine fait également allusion à une prière semblable: "Nous prions le Dieu bon d'envoyer le Saint-Esprit sur les

---

(1) Denzinger, *Euchiridion*, n. 139. — (2) Funk, *Didascalia et Const. Apost.*, t. II, page 173-179.—(3) *Id.* t. I, page 494, 520.



oblats afin qu'il fasse le pain corps du Christ et le vin sang du Christ, car il est vrai que ce qu'a touché l'Esprit-Saint est sanctifié et converti"(1).

"Que le Saint-Esprit fasse le pain corps du Christ et le vin sang du Christ," telle est la prière que nous retrouvons uniformément dans toutes les anciennes liturgies orientales: liturgie de saint Marc, de saint Jacques, de saint Basile, de saint Grégoire, de saint Cyrille, liturgie éthiopienne, liturgie alexandrine, etc. . . (2).

Quant à l'Occident, les divers livres liturgiques parvenus jusqu'à nous, ne laissent aucun doute à ce sujet: le pain et le vin y sont dits transformés, changés au corps et au sang de Jésus-Christ(3).

Le sacramentaire gélasien a, dans les prières de l'ordination des prêtres, une formule qui mérite d'être signalée. Le pontife y demande au Seigneur, pour les nouveaux prêtres la justice, la constance, la miséricorde, la force "afin qu'ils conservent pur et immaculé le don de votre ministère, et que pour le service de votre peuple ils transforment, par une bénédiction immaculée le corps et le sang de votre Fils". Ici, ce n'est pas le pain et le vin qui sont changés au corps et au sang du Christ, mais le corps et le sang du Sauveur qui sont changés au pain et au vin. Notre pontifical actuel a un peu modifié le texte: "et que par une bénédiction immaculée ils transforment le pain et le vin au corps et au sang de votre Fils".

Des expressions semblables se retrouvent dans le sacramentaire de l'Eglise wisigothique d'Espagne: *Hoc holocaustum in tui corporis et sanguinis transformatione confirmes atque sanctifices*(4).

Dans ces formules la transsubstantiation est exprimée par un énoncé inverse de celui auquel nous a habitué la précision théologique; il n'en reste pas moins qu'un changement est exprimé: le corps et le sang de Jésus-Christ y sont dits trans-

(1) P. L. XXIII 7; XIX, 7.—(2) Dom Térotin, *Le lib. mozarab, sacrament.*, page 281. — (3) Renaudot, *Collectio liturg. orient.*, t. I, page 3, 31, 48, 69, 157, 504; t. II, page 33. — (4) Cf. *Missale gothicum*, P. L. LXXXV, 250. — *Epist. S. Germani*; P. L. LXXII, 93.



formés en pain et en vin. Qu'est-ce que cela peut bien signifier, sinon qu'ils prennent la place du pain et du vin, qu'ils se présentent à nous sous les apparences du pain et du vin. A l'idée de la conversion s'en ajoute une autre: celle de nourriture, le corps et le sang de Jésus-Christ deviennent pain et vin, c'est-à-dire la nourriture quotidienne de nos âmes comme le pain et le vin matériels sont l'aliment quotidien de nos corps.

### III

Les nombreux textes ecclésiastiques que nous avons cités jusqu'ici prouvent, avec toute évidence, que le dogme de la transsubstantiation fut, dès le commencement de l'Eglise, accepté comme une vérité de foi. Si maintenant à ces témoignages catholiques nous ajoutons ceux des différentes églises séparées (à l'exception, bien entendu, du protestantisme), nous aurons l'argument que l'on a appelé de prescription. On peut le formuler ainsi: lorsque Bérenger commença au XI<sup>e</sup> siècle à attaquer la doctrine catholique touchant la transsubstantiation, l'Eglise tout entière l'admettait comme une vérité divinement révélée, non seulement l'Eglise catholique qui condamna aussitôt l'hérésie, mais encore l'Eglise schismatique grecque qui n'a jamais eu d'autre croyance.

Or, ce que l'Eglise universelle acceptait alors comme une vérité divine ne peut être une invention humaine. Si en effet l'Eglise latine eût inventé la transsubstantiation, les églises séparées n'eussent pas manqué de protester contre cette innovation, jamais du moins elles n'eussent adopté le dogme nouveau et réciproquement, l'Eglise latine n'eût jamais accepté de recevoir des mains des schismatiques, comme vérité de foi, une doctrine non contenue dans le dépôt de la révélation. Le consentement unanime des deux adversaires démontre que la croyance à la transsubstantiation n'a pas pour origine l'homme mais Dieu lui-même.

Toute la force de l'argument repose sur la concordance des églises schismatiques avec les Latins à admettre la transsubstantiation. C'est là un fait qu'il est nécessaire de prouver par des témoignages. Or ceux-ci ne manquent point. On

pourra en trouver une abondante collection dans l'ouvrage: *La perpétuité de la foi de l'Eglise catholique à l'Eucharistie.*

Nous nous contenterons d'en signaler deux.

Et d'abord, les trois réponses de Jérémie, patriarche de Constantinople, aux protestants de Wittemberg: "Le pain proposé sur l'autel et le vin mêlé d'eau sont changés surnaturellement par l'invocation et par l'avènement du Saint-Esprit au corps de Jésus-Christ et en son sang, de sorte que ce ne sont plus deux corps, mais un seul et même corps"(1).

Un second fait, plus caractéristique encore est la condamnation par toute l'Eglise grecque, à l'unanimité, de Cyrille Lucar et de ses adeptes qui avaient embrassé les erreurs protestantes: "Anathème à Cyrille qui enseigne et qui croit que le pain et le vin ne sont pas changés par la bénédiction du prêtre et l'avènement du Saint-Esprit au vrai corps et au sang du Christ"(2).

Parmi ces sectes détachées du tronc de l'Eglise il en est dont la séparation remonte bien haut dans le cours des siècles. Toutes cependant, dans les conciles de leurs évêques, non moins que dans leurs prières liturgiques admettent que par la vertu des paroles de la consécration le pain devient le corps de Jésus-Christ et le vin son sang. Un tel accord démontre, comme nous l'avons dit, que cette croyance n'est pas une invention humaine, mais qu'elle a été enseignée et léguée à l'Eglise par son fondateur lui-même, par Jésus-Christ en personne. L'argument conserve toute sa valeur tant qu'on n'a pas prouvé par qui et à quelle époque le dogme en question a été introduit dans l'Eglise, soit par force, soit par ruse, soit même d'une manière subreptice. Cette démonstration est impossible, mais nous, au contraire, nous prouvons que la doctrine de la transsubstantiation a toujours été professée dans l'Eglise.

(à suivre)

HENRI EVERS. S. S. S.

(1) *Perpétuité de la foi*, tome IV, page 314.

(2) *Perpétuité de la foi*, tome I, page. 535; tome III, page 474 et suiv.



## Sujet d'Adoration

### Les vertus sacerdotales

#### VIII. La pratique de la charité fraternelle: prier pour les vivants et pour les défunts

##### I — Adoration

1° Entre toutes les œuvres de charité, les actes de miséricorde spirituelle tiennent le premier rang et parmi ces derniers la prière occupe une place absolument privilégiée. L'Esprit-Saint, par la bouche de l'Apôtre saint Paul, la met même en première ligne: *obsecro primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus* (I Tim. II, 1).

Remarquons-le: *primum omnium*, c'est avant toute autre chose que nous devons prier pour tous les hommes; c'est préférablement à toute autre chose, à tout autre ministère...

Donnez-moi, ô mon Dieu, un grand esprit de foi, qui me fasse comprendre l'excellence et l'efficacité de la prière comme œuvre de charité.

2° Et comment pourrais-je douter de la grandeur de cet apostolat, lorsque je vous contemple, ô mon maître et mon modèle.

Il est certain que la vie tout entière du Sauveur fut un exercice continu de prières ardentes, de supplications enflammées, de larmes brûlantes pour les hommes qu'il venait sauver. Bien avant de consommer sur la croix l'œuvre de notre rédemption, le Christ l'avait commencée dans sa vie de prière à Nazareth, il l'avait continuée, durant sa vie publique, surtout lorsque, se retirant le soir sur le sommet de quelque montagne, comme pour être plus près de Dieu, il passait les nuits *in oratione Dei*.

Contemplons-le à genoux devant son Père, entendons les supplications qu'il fait monter vers lui: oh! qu'il est puissant!..



et apprenons par son exemple, combien est efficace et, en même temps nécessaire cet apostolat de la prière.

3° Au ciel, aujourd'hui encore, Jésus ne cesse de prier pour nous: *semper vivens ad interpellandum pro nobis*. Croyons à sa médiation toute-puissante et reconnaissons en toute franchise et humilité que c'est à elle, et à elle seule, que nous devons tout.

Mais au divin Sacrement aussi, il est le grand médiateur. Pourquoi en effet est-il là, si ce n'est afin de prier et d'intercéder pour nous, comme le prêtre et le pontife éternel? Unissons-nous à lui.

4° L'obligation d'imiter Jésus et de prier pour tous les hommes est évidemment plus pressante pour nous que pour les simples fidèles.

Si dans l'ancienne loi, Dieu avait donné comme fonction principale aux prêtres de prier pour le peuple d'Israël, combien cela est plus vrai du prêtre de la nouvelle alliance qui a des moyens de supplication plus nombreux, plus puissants, plus efficaces! *Erit vobis hoc legitimum sempiternum ut oretis pro filiis Israël et pro cunctis peccatis eorum* (Lévit. xvi, 34). Prier, intercéder: c'est notre premier devoir. Entendons Jésus-Christ lui-même nous adresser cette sorte d'invitation et répondons à son appel.

Si nous ne prions pas pour le peuple chrétien, qui priera pour lui? Ah! ne soyons pas de ceux qui croient perdu le temps consacré à la prière!

5° Prier pour ses frères, ce n'est pas uniquement réciter des formules, et gagner des indulgences en faveur des défunts, c'est encore et surtout prier par ses œuvres, en offrant à Dieu ses travaux, ses souffrances pour la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et toutes les autres intentions comprises sous le titre général de prière pour les vivants et pour les défunts.

Cette intention, cette offrande nous aidera grandement à mener une vie parfaite, une vie sainte, une vie remplie d'œuvres durables et de mérites.

6° Le but que nous devons nous proposer avant tout dans nos prières pour nos frères est leur salut éternel: *obsecro pri-*

*num omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, . . . pro omnibus hominibus. . . hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri* (I, Tim. II, 1). Cela n'exclut pas les autres intentions; mais nous devons être attentifs à toujours placer l'intérêt spirituel au dessus de n'importe quel avantage matériel, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres.

## II — Action de grâces

1° L'obligation que nous avons de prier les uns pour les autres est pour nous, comme il est facile de le comprendre, la source de grands et de nombreux avantages. Remercions le Seigneur d'avoir fait de cette prière un précepte de sa loi: par là en effet s'établit entre tous les chrétiens, entre tous les hommes, comme un échange ininterrompu de grâces et de faveurs. Dans plusieurs passages de ses épîtres, saint Paul attribue à la prière des fidèles, tout ce qui lui arrive, même les persécutions, car elles feront un jour son bonheur. *Scio quia hoc mihi proveniet ad salutem per vestram orationem* (Philip. I, 19).

Et nous, parmi les grâces reçues dans notre vie chrétienne et sacerdotale, dans notre ministère, qui sait combien sont dues à l'intercession d'âmes saintes qui offrent à Dieu leurs prières et leurs sacrifices pour les ministres du sanctuaire!

2° Remercions Jésus de s'être fait lui-même notre tout-puissant médiateur auprès du trône de Dieu. Tout ce que nous recevons de bienfaits, nous est concédé par Dieu, en vertu des prières et des mérites de Jésus-Christ.

Si nous pouvions entendre les ardentes supplications qu'il fait monter vers son Père, de chacune de ces hosties que nous consacrons chaque jour! . . . L'Eucharistie, en nous donnant Dieu lui-même, met à notre disposition le gage le plus efficace que nous puissions désirer pour le succès de nos prières. Remercions ce bon Sauveur de nous faire participer si abondamment aux grâces de son divin Sacrement.

3° Combien est efficace la prière, le Sauveur lui-même, nous l'a fait connaître: *petite et accipietis!* Il suffit, en somme, que nous exprimions un désir et Dieu nous accorde ce que



nous demandons. Quel roi de la terre, quel homme même serait aussi condescendant? Le souverain Seigneur est, en quelque sorte, aux ordres de sa créature, et si nous n'obtenons pas toujours ce que nous désirons, c'est ou que nous demandons mal ou que nous demandons une chose qui serait mauvaise pour nous ou pour notre frère.

Remercions Dieu de s'être ainsi engagé à nous exaucer, et pour accroître en notre cœur les sentiments de la reconnaissance, rappelons-nous les grâces que nous avons demandées et reçues.

4° Qu'elle est excellente et qu'elle fait du bien au cœur, cette pensée que, nuit et jour, l'Eglise ne cesse de prier pour ses enfants vivants et morts!

Toutes les messes, qui se célèbrent sur toute la terre, ne sont-elles pas offertes *pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis,—pro nostra et totius mundi salute?* Et les prières que ses ministres récitent en son nom, ne sont-elles pas dirigées dans le même but?

Nous avons, nous prêtres, notre part, une part privilégiée, dans ces prières. Montrons-nous reconnaissants envers une si bonne mère.

### III — Réparation

1° Bien qu'il soit si nécessaire, si important, si efficace de prier les uns pour les autres, il faut avouer que cette prière est parfois bien négligée. Que de grâces j'ai perdues, ô mon Dieu, pour mes frères et pour moi, par ma négligence dans la prière. Vous êtes, vous, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*; et moi, que je suis vite fatigué d'intercéder pour le peuple chrétien!... *Non cessamus pro vobis orantes* (Col. I, 9), disait saint Paul. Pourrais-je en dire autant?

2° Mais il y a plus: on rencontre des chrétiens—et parfois même des prêtres—qui, dans leurs paroles ou dans la conduite de leur vie semblent méconnaître la nécessité, la valeur et le mérite de l'apostolat de la prière. . . Ils oublient l'oracle divin: *Ego plantavi, Apollo rigavit*, mais c'est Dieu qui fait porter les fruits: *Deus autem incrementum dedit*; et cet accroissement, c'est la prière seule qui l'obtient. C'est pour-

quoi elle devrait précéder, accompagner et suivre chacun de nos travaux.

N'ai-je pas eu, au contraire, une tendance à m'appuyer trop sur les œuvres extérieures, sur mes propres forces?...

3° Jésus-Christ et l'Eglise nous ont députés, nous prêtres, afin de prier spécialement pour le peuple chrétien... Comment nous acquittons-nous de cette mission?

Les fidèles comptent sur nos prières et se recommandent à nous, les hommes de la prière... Comment avons-nous répondu à cette confiance?

4° Parmi toutes les intentions pour lesquelles nous devons prier, il en est deux qui demandent de notre part une attention toute spéciale: les pécheurs et les défunts.

Les pécheurs: pensons-nous à prier pour leur conversion, pour le salut de leur âme? Selon la recommandation de l'Apôtre, nous devons prier pour tous les hommes, car cela est agréable à Dieu qui désire que tous soient sauvés.

Méditons à ce sujet, la parole du bienheureux curé d'Ars: "Les pauvres pécheurs! les pauvres pécheurs... il y en a quelques-uns qui sont en suspens. Un *pater* et un *ave* suffiraient pour faire pencher la balance"... Qui sait si, un jour il ne me sera pas demandé compte de telle ou telle âme?...

Les saints convertissaient par leur prières des peuples entiers. Au témoignage de saint Charles Borromée, sainte Catherine de Sienne convertissait par ses prières assez de pécheurs pour occuper continuellement quatre confesseurs (Hom. xxxv, ad oblatos).

Et nous, prêtres, nous pourrions omettre un tel moyen de pratiquer la charité?

4° Mais si les vivants ont droit à nos prières, les morts les demandent avec plus d'instance encore. Hélas! qu'ils sont vite oubliés "ceux qui nous ont précédés dans la foi"!

Que les ministres du sanctuaire du moins pensent à eux. Nous n'avons pas d'autre moyen d'exercer la charité envers les défunts que la prière, les suffrages.

L'Eglise met à notre disposition un trésor incommensurable composé des mérites infinis de Jésus-Christ, ainsi que



des mérites surabondants de la sainte Vierge et des saints. Pensons-nous assez à y puiser par le moyen des indulgences ?

5° Prenons la résolution d'avoir toujours dans toutes nos prières, une intention spéciale, et d'offrir à Dieu toutes nos actions, tous nos travaux comme prière dirigée à cette fin particulière.

#### IV — Prière

Comme couronnement de cette méditation, nous ne saurions mieux faire que d'offrir à Jésus une prière universelle, dont les lignes générales pourraient être les suivantes :

Me voici, à vos pieds, ô Jésus, pour vous présenter les désirs et les besoins de tous les hommes. Je vous prie en premier lieu pour votre Eglise, pour laquelle vous vous êtes sacrifié, et qui est notre mère. Daignez lui accorder la paix et l'unité, gardez-la contre les embûches de ses ennemis, et conduisez-la à travers les difficultés que, de toutes parts, lui suscitent la haine de ses adversaires et aussi les faiblesses de ses propres enfants.

Conservez, vivifiez, et rendez heureux ses pasteurs, chargés de veiller sur nous. Je vous prie tout spécialement pour le Souverain Pontife : consolez-le dans ses peines, épargnez-lui les afflictions.

Je vous fais les mêmes demandes pour le pasteur de ce diocèse.

Je vous prie aussi pour tous les prêtres du monde entier. Faites qu'ils marchent tous dans la voie de la sainteté, exaucez les prières qu'ils vous adressent.

Puisse votre bénédiction s'étendre du chef aux membres, des pères aux enfants, des supérieurs ecclésiastiques aux simples fidèles. Pour tous je vous prie d'une manière spéciale. Je vous offre tous leurs besoins spirituels et temporels du peuple chrétien.

Préservez la foi de nos fidèles : elle est aujourd'hui si exposée, si combattue dans la presse, dans les écoles, dans les lois et la politique ! Que la jeunesse surtout ait une part de choix dans vos grâces : inspirez aux parents la pensée de veil-

ler sur eux avec attention, mettez vos ministres dans la possibilité d'organiser en leur faveur des œuvres.

Je vous prie plus spécialement pour les ouvriers et les artisans. Enseignez-leur à jeter les yeux sur votre exemple, ô divin ouvrier de Nazareth, faites-leur comprendre la nécessité du travail, sa noblesse même, et comment il peut être une source de mérites pour la vie future, d'expiation pour les péchés commis autrefois.

Je vous recommande encore les pauvres. Donnez-leur la force de supporter chrétiennement les souffrances de leur état. Apprenez-leur à être heureux, selon votre promesse: *beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum celorum.*

Ayez pitié de ceux qui sont dans l'affliction, qui gémissent sous le poids de leur fardeau dans cette vallée de larmes: selon votre promesse encore de restaurer tous ceux qui peinent et n'en peuvent plus, soulagez-les, consolez-les.

A ceux qui sont tentés, accordez la lumière et la force dont ils ont besoin pour résister aux suggestions mauvaises.

Convertissez les pécheurs, éclairez les hérétiques, faites-vous connaître à ceux qui vous ignorent, accordez aux justes la persévérance.

Je vous recommande aussi, ô Jésus, les malades et les agonisants. Venez à leur secours afin qu'ils supportent en patience leurs maux et qu'ils meurent en paix dans les bras de votre miséricorde.

Que votre miséricorde les suive encore au-delà de ce monde. Ne les jugez point dans toute la rigueur de votre justice.

Accordez enfin le repos éternel aux âmes qui achèvent d'expier dans les flammes du purgatoire, les taches contractées pendant la vie.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions nos Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **4400** à **5068** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.



## La Piété Eucharistique

divin foyer et divin moteur de l'apostolat<sup>(1)</sup>

La piété eucharistique a fait, durant ces années dernières, des progrès très sensibles dans une certaine catégorie de fidèles; mais combien, cependant, reste-t-il actuellement d'efforts à produire afin que l'indifférence ou l'apathie religieuse de la masse soit vaincue, pour que la piété des bons s'affermisse et devienne zèle ardent en faveur de Jésus-Hostie! Dans la plupart des paroisses de ville, aux offices d'obligation, une assistance nombreuse cache, au premier abord, la largeur et la profondeur du mal qui mine la majorité du peuple; mais dans beaucoup de nos paroisses rurales il n'est point même, hélas! de façade possible... Si l'on observe de quelle façon la plupart des fidèles pratiquants entrent à l'église, s'y comportent durant les offices et sortent du lieu saint, on est en droit de conclure que, généralement parlant, la nécessaire dévotion au Saint Sacrement n'est pas intense chez ces assistants qui vont à la Messe sans comprendre à quel mystère et à quel miracle d'amour ils sont appelés à participer en esprit et en vérité.

Puis, pour parler des plus jeunes, ne sommes-nous pas obligés de constater que le grand nombre de nos enfants apporte, jusque dans la maison de Dieu, le révoltant sans-gêne toléré si facilement aujourd'hui au foyer paternel? Que dirons-nous des enfants de chœur! Nos Eliacins modernes ne sont plus, en beaucoup de cas, les anges du sanctuaire; ces enfants ignorants sont excusables en raison de leur inconscience et de leur mauvaise éducation; mais cependant leurs bavardages, leurs dissipations de toute nature au pied de l'autel constituent par eux-mêmes de très réelles irrévérences vis-à-vis de la Majesté infinie, et de fait, ils accomplissent ainsi l'œuvre de Satan dans l'église. Si ces enfants se permettaient autour du trône de Mgr l'évêque les gamineries qu'ils se permettent

(1) Nous extrayons cet article de l'excellente revue *Prêtre et Apôtre*: Bien que composé pour un autre milieu, il ne laisse pas cependant d'être pour nous-mêmes, sur plus d'un point, d'une très poignante réalité.

autour du tabernacle, ne seraient-ils pas à bon droit destitués de leurs fonctions ? Pouvons-nous donc souffrir, autour de la personne adorable du Christ, ce que nous ne souffririons pas devant son représentant ? A cela on répond "en déplorant ce qui se passe", puis en alléguant que "un peu partout les enfants sont pareils. . . L'indiscipline, la turbulence, le bavardage sont l'effet de leur âge. . . On ne peut demander aux enfants d'être recueillis, etc." Mais, en définitive, que veulent dire ces excuses ? Si "un peu partout",—car, très heureusement, il y a encore un peu d'exceptions,—les enfants sont aussi indisciplinés, cela prouve simplement que, un peu partout, il est absolument nécessaire de travailler activement à réformer cet effrayant état de choses.

Et comme le mal de l'indifférence religieuse, comme le manque de vraie piété eucharistique créent une atmosphère qui pèse plus ou moins sur toutes les parties du peuple fidèle, ce sera donc aussi sur l'ensemble de ce peuple fidèle qu'il faudra exercer une forte influence eucharistique.

En vain, dans telle ou telle paroisse, l'on constate douloureusement que les invitations du pasteur à la communion moins rare ou fréquente tombent presque dans le désert; en vain gémit-on sur les enfants oubliant en quelque semaines, en quelques mois, les courtes émotions de leur première Communion. Il y a mieux à faire qu'à déplorer: à tout mal il y a remède avec la grâce divine, avec la grâce toute-puissante de l'Eucharistie sur laquelle on ne compte pas assez, de façon pratique, convaincue et convaincante. Il faut donc prier davantage Jésus au Très Saint Sacrement, le faire vivre davantage dans nos âmes d'apôtres, puis il faut agir davantage aussi, en montrant plus clairement, plus directement que par le passé, Jésus avec nous: "De même que, selon le témoignage de saint Jean, la cité du ciel n'a point d'autre flambeau que l'Agneau, de même aussi l'Eglise de la terre n'a point d'autre lumière, d'autre soleil que Jésus-Hostie."

La prière, voilà assurément le premier et grand moyen d'apostolat, source de tous les autres. D'ailleurs, par vocation, le prêtre ne doit-il pas être avant tout cet "homme de prière" se laissant sanctifier de plus en plus par l'Hostie et



le Calice que, chaque matin, ses mains présentent au Père comme le signe de la parfaite prière, de la souveraine offrande. Le prêtre qui pratique la vie d'oraison et qui se fait réellement l'ami de Jésus au tabernacle ne peut jamais se dire isolé, même dans le plus triste milieu où la Providence l'ait placé, puisqu'il a pour mission très douce de tenir compagnie à l'isolé divin du tabernacle. Combien de vies sacerdotales pourraient être remplies ou plus magnifiquement remplies par cette intense pensée eucharistique, qui contient en soi tous les secrets d'apostolat!

"Eh quoi! vous allez dans ce trou!" disait-on au saint curé de Houville, alors qu'il venait d'être nommé dans cette paroisse très peu fervente. "Oui, je vais dans un vrai trou, répondait en lui le bon prêtre: mais Notre-Seigneur y est avant moi, et j'y serai avec lui..." M. Houzé alla à Houville; il convertit sa paroisse au point d'en faire un îlot de sainteté.

Mais qu'on nous permette seulement ici de signaler deux principaux moyens bien capables, certes, d'en inspirer beaucoup d'autres.

En premier lieu: l'usage habituel des rapprochements eucharistiques dans les catéchismes et dans les prônes du dimanche.

En second lieu: la pratique persévérante de la visite paroissiale quotidienne au Saint Sacrement.

Parlons tout d'abord des catéchismes, d'autant plus intéressants et féconds pour les élèves que ces instructions sont réellement imprégnées de l'esprit eucharistique.

\* \*  
\*

Une des dispositions réclamées par le décret pontifical pour que les enfants soient jugés aptes à communier est celle-ci: "Qu'ils aient une dévotion en rapport avec leur âge." Or, dans certaines paroisses, à la campagne principalement, cette dévotion même relative semble faire absolument défaut. On voit à l'église, durant les offices d'obligation, une certaine quantité de petits étourdis. Par contre, on peut compter seulement par unité les enfants, je ne dis pas pénétrés du

sentiment de la présence réelle, mais moyennement recueillis et s'efforçant de prier avec bonne volonté. Répétons à satiété, s'il le faut, que ce manque de piété dans l'enfance est absolument effrayant quant aux conséquences qui suivent presque nécessairement; toutes les excuses à faire valoir en pareil cas n'empêcheront jamais ce fait brutal de s'accomplir: les nombreux enfants habitués à traiter sans respect la présence de Dieu dans son église s'empressent de désertir cette maison de famille spirituelle dès qu'ils sont libres. Et pour quoi y reviendraient-ils? Les notions religieuses reçues au catéchisme, puis les grâces de la Communion ayant bien plutôt *effleuré* leurs âmes que pénétré en elles. Pour la plupart, ces enfants,—pauvres orphelins au point de vue religieux!—trouveront sans doute au jugement de Dieu mille circonstances atténuantes; mais, en attendant, ils vivent dans l'oubli de leurs engagements; ils demeurent tranquillement à l'ombre même de la mort; aussi, d'une façon pratique et apparente, ne font-ils plus partie du vrai peuple chrétien; c'est là un immense malheur et pour eux et pour toute l'Eglise. (1)

Afin donc de combler autant que possible à l'avenir cet abîme d'ignorance, d'indifférence religieuse, qui semble devoir attirer de plus en plus,—du moins dans certains milieux de la classe populaire,—l'âme de l'enfance d'aujourd'hui et de demain, que faudrait-il donc? Il faudrait, aux catéchismes préparatoires, qu'une toute spéciale initiation eucharistique vienne mettre l'esprit de l'enfant en état de profonde réceptivité, des grâces toutes-puissantes du Saint Sacrement, grâces seules capables de protéger et de féconder sa persévérance.

Nous en avons trop fait, hélas! la longue et dure expérience: un catéchisme préparatoire ordinaire durant lequel on se borne à faire réciter la leçon quotidienne en donnant seulement les explications exigées par le texte de telle page, puis une préparation plus spécialement eucharistique de quelques

(1) Bien loin d'avoir à déplorer chez nous un tel malheur, nous avons, ce semble, sujet de bénir Dieu pour la foi vive et la piété vraiment admirable de nos tout petits.



jours ou même de quelques semaines avant les cérémonies de la Communion solennelle; tout cela constitue une initiation eucharistique bien insuffisante, surtout lorsque l'enfant ne reçoit point par ailleurs une forte éducation religieuse.

Donner le dogme est peu de chose en définitive. Ce qui est souverainement important, c'est d'enraciner la foi et la pratique de la foi dans une dévotion chaude et solide à la divine Eucharistie, centre de tous nos dogmes et vie de toutes nos pratiques religieuses. En conséquence, tous les jours, l'instruction catéchistique doit avoir pour but principal et explicite de montrer aux jeunes âmes le Christ de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire, le Christ toujours présent continuant son œuvre d'évangélisation et d'immolation depuis le tabernacle, l'autel, la sainte Table. Bien entendu, il ne peut être question à ce sujet de hautes considérations mystiques, mais de réflexions pieuses faites dans un langage tout à la portée de nos jeunes auditeurs; les récits de miracles eucharistiques, puis quelques traits édifiants accompagneront ces réflexions et impressionneront très favorablement les petites âmes dont l'attention sera ainsi mise en éveil.—La goutte d'eau finit par user la pierre: de même un rapprochement eucharistique bien fait, chaque jour, entre la leçon de catéchisme ou l'Evangile et la présence réelle et actuelle du bon Maître Jésus finit par imprimer en traits inaltérables dans la mémoire, l'intelligence, le cœur de l'enfant, cette vérité si négligée souvent et bien capable cependant de soulever un monde d'amour: "Jésus est là... Il vit là pour moi... Il s'est offert et se livre tous les jours pour moi... Que dois-je lui rendre?..."—L'âme enfantine ainsi élevée quotidiennement à l'Ami divin de l'Evangile et du tabernacle s'habitue beaucoup plus facilement de cette façon à voir Jésus par la foi, à respecter et à aimer sa présence sacramentelle, à suivre son enseignement, mais surtout il apprendra à mieux prier, parce que ce ne sera pas à un Dieu trop vague pour son faible entendement qu'on lui aura appris à s'adresser, mais à Jésus qui l'aime et qui veut renouveler en sa faveur les joies, les grâces de Bethléem, de Nazareth, en se livrant entièrement à sa pieuse tendresse, par le moyen de la Communion fréquente et fervente.

Et, priant mieux, il recevra des grâces de plus en plus abondantes qui le presseront de vivre dans le rayonnement direct de la sainte Hostie, afin que sa persévérance soit confiée au bon Maître lui-même.

Quant aux enfants de chœur, comprenant si mal ordinairement la grandeur de leurs fonctions, ne serait-il pas souverainement désirable que le pasteur se dévouât à prendre en particulier, au moins une ou deux fois par semaine, cette catégorie spéciale de ses catéchisés, pour lui donner un supplément d'instruction eucharistique? — Mais, dira-t-on, ils ne viendraient pas! autant convier des étourneaux à entendre un discours que les enfants de chœur de certaines paroisses à écouter une instruction spéciale pour eux. — Avez-vous essayé? répondrons-nous. Avez-vous essayé avec une inlassable persévérance, avec une pressante douceur, en vous servant, par exemple, comme prétexte à ces réunions, d'une leçon de chant ou de tout autre motif capable d'attirer vos Eliacins?

A cette élite que l'on ne fatigue point par de longues instructions, l'on fait comprendre sous forme attrayante ce que doit être un enfant de chœur; quel est le sens catholique de ses fonctions; puis on lui donne aussi l'intelligence des paroles latines, que nos jeunes servants de Messe répètent inconsciemment chaque jour...en les écorchant d'ailleurs ou en les escamotant bien souvent! On enseigne encore à chaque enfant quelle doit être sa tenue intérieure et extérieure durant les saints offices, quel respect, quel amour tout spécial Jésus lui demande pour son Eucharistie dont il est le petit serviteur attitré. Ces gamins peuvent devenir des anges,—ou bien se changer de plus en plus en démons,—suivant qu'on les fait entrer ou non dans le pur rayonnement des grâces eucharistiques. Quels gages de préservation morale et religieuse seraient ainsi offerts aux jeunes âmes que Satan regarde avec une jalousie spéciale; puis quel excellent moyen pour favoriser les vocations sacerdotales en germe que de veiller avec un soin tout paternel sur les enfants appelés par le Seigneur au pied des autels.



Dans une paroisse peu fervente, ne parviendrait-on à inspirer une vraie piété eucharistique que seulement à un petit nombre d'enfants de chœur et d'enfants du catéchisme, ce serait déjà là un résultat fort appréciable pour l'avenir religieux de la famille paroissiale: ces âmes, en grandissant, communiqueraient infailliblement autour d'elles au moins quelque chose de l'amour de leur Christ! Le feu sacré tend nécessairement à se propager... Peut-on recevoir et garder la flamme eucharistique sans brûler de la répandre!

Et si, par bonheur, les soins spirituels dont nous parlons viennent à tomber sur des enfants bien disposés antérieurement à recevoir la grâce, si l'ensemble de la paroisse est déjà pieux, songez aux magnifiques récoltes de sainteté, d'union paroissiale dans l'apostolat vous pouvez faire surgir grâce à votre zèle eucharistique envers les enfants tout d'abord. Meilleur est le terrain, plus belle sera la moisson; mais dans tout sol aride ou fertile, semons, semons à plein cœur le froment miraculeux que le Maître fera lever...

L'admission des jeunes enfants à la Communion privée, puis à la Communion aussi fréquente que possible, le pieux usage de la Communion quotidienne offert à tout le peuple chrétien, renferment une source de grâces immenses pour l'avenir religieux de toute la société. Cependant, encore faut-il que cette habitude de la sainte Communion ne dégénère pas en routine, mais devienne en quelque sorte *vertu* de communion, c'est-à-dire vie habituelle de communion avec Notre Seigneur. Et, pour faire arriver le peuple fidèle à ce magnifique résultat, il est de toute nécessité que l'usage fréquent de la Communion soit éclairé, soutenu non seulement par quelques sermons fait de temps à autre sur ce sujet, mais par une prédication vraiment animée en tous temps de l'esprit eucharistique et adressée à tous les fidèles.

Oui, à tous les fidèles, car si les enfants doivent être élevés à Jésus-Eucharistie par des considérations bien à leur portée, les adultes, à certains égards, ont plus besoin encore d'une sorte de "rééducation eucharistique", capable d'exciter et de fortifier leur foi exposée à tant d'épreuves.

Donc, ce sera en toutes circonstances et durant tout le cours de son ministère de prédicateur qu'un prêtre, apôtre de l'Eucharistie, devra parler, sous des formes variées, du sujet unique qui remplit le monde d'un unique amour: Jésus-Eucharistie! Comme les rayons d'or de l'ostensoir entourent l'Hostie et la font resplendir, de même toutes les branches de l'enseignement religieux devraient graviter autour de ce point central: l'Eucharistie sacrifice et sacrement, l'Eucharistie vie de toutes nos vies.

Pourquoi donc n'userait-on pas pour les prênes du dimanche de la même méthode dont on se serait servi pour les "catéchismes eucharistiques"? Quels inconvénients peut-on y trouver? Et, par contre, quels immenses avantages ne découvrirait-on point à chaque pas accompli dans cette voie que le divin Maître éclaire directement de sa vraie lumière... Tous les sujets du dogme peuvent être abordés comme à l'ordinaire, mais le sujet, quel qu'il soit, doit se laisser pénétrer de cet esprit eucharistique si facile à faire déborder quand on en est soi-même possédé. Il faut bien l'avouer: trop souvent, les assistants au prône dominical trouvent que "le temps dure", pendant les longs sermons, où on leur présente de bonnes vérités sans doute, mais sous forme de dissertations dogmatiques très peu pratiques pour les auditeurs qui ont déjà la foi,—puisqu'ils sont à l'église,—et auraient surtout besoin qu'une grâce d'onction spirituelle vienne aider leurs cœurs à s'ouvrir tout grands au plus grand amour... Or, quel est le prédicateur seul capable d'enseigner cette science d'amour? C'est le Maître qui est là, au tabernacle! Dans quelques instants, il sera élevé au-dessus de tous ces chrétiens inclinés par routine et qui n'ont pas encore appris à regarder au propre et au figuré, à regarder l'Hostie d'amour, à la contempler spirituellement comme le centre de toute vie vraiment chrétienne. Oui, il faut faire parler le Maître qui est là! En racontant la vie du Verbe incarné, en rappelant sa silencieuse présence qui sait prêcher si doucement et fortement le sacrifice par amour, en donnant ses bonnes paroles évangéliques que l'Eucharistie fait retentir jusqu'au fond des âmes communiantes, en livrant les preuves doctrinales et miraculeuses



de son existence terrestre puis sacramentelle, enfin en enseignant ses lois, ses conseils, mais surtout, ainsi que nous l'avons déjà dit, en pénétrant toute cette prédication de la grande lumière eucharistique, en la réchauffant ardemment par le feu sacré qui doit brûler les lèvres de tout prêtre et de tout apôtre.

Ah! quand un discours humainement éloquent ou non a réussi à émouvoir les assistants de telle sorte que ceux-ci *ont cru* de façon plus ardente, plus vivante, en Jésus-Hostie, le but est atteint, car cet acte de foi et d'amour ouvre la porte des âmes à l'intime et divin Prédicateur. Et il entre, ce souverain Prêtre, ce Maître des apôtres, pour adresser à chacun de ses enfants le mot irrésistible, seul capable de déterminer une conversion ou un progrès de sanctification et de zèle.

"Nous ne faisons pas assez travailler Notre Seigneur au Saint Sacrement"(1). Il est vrai, nous ne savons pas assez mettre en activité cette formidable puissance d'amour que contient tout entière le disque fragile de l'Hostie... Plus les âmes seront mises en communion directe et fervente avec Jésus-Eucharistie, plus cette puissance se manifestera.

Répéter froidement aux fidèles qu'il faut assister régulièrement à la Messe du dimanche, les inviter de même à la Communion fréquente, ne suffit pas: ce qui importe, c'est de *donner le sens* de la Messe, de la Communion, à ces assistants toujours insuffisamment instruits du divin mystère de l'autel. Ce qui importe, c'est de leur inspirer le désir d'unir intimement leurs pauvres prières à la parfaite prière du Christ et de participer si réellement à la divine offrande que leurs âmes communiantes soient transfigurées par le grand amour qui sauve, purifie et féconde. Combien plus spontanément, plus pieusement les pratiquants routiniers accourraient à la Messe, à la Communion, après en avoir saisi le divin pourquoi! et quels trésors de grâces ils recevraient dans leurs communions devenues plus réellement union commune avec le Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté; enfin quels trésors de grâce ils pourraient ensuite déverser autour d'eux!

(1) Vén. P. Eymard.

\* \*  
\*

Adressés à l'ensemble des fidèles, les prônes eucharistiques, bien qu'éminemment propres à réveiller de leur torpeur les âmes engourdies, ne peuvent agir en profondeur autant que le feraient certaines instructions ou certains exercices *particuliers* pour telle ou telle catégorie d'âmes.

Voici donc le second moyen annoncé plus haut: celui-ci est capable, certes, de créer une véritable élite eucharistique qui ira de plus en plus spontanément chaque jour représenter auprès du divin Maître toute la grande famille paroissiale quotidienne au Saint Sacrement.

Remarquons que, dans la majorité des paroisses, au moins quelques personnes se font une douce obligation de visiter Notre Seigneur au cours de la journée; M. le curé consacre régulièrement un certain temps à cette visite reconfortante entre toutes. Ces hommages sont excellents; mais ajoutez-y, de grâce, la prière en commun de la famille paroissiale!<sup>(1)</sup> Cette prière, qui a une valeur toute spéciale auprès de Dieu, en vertu de l'union des âmes, présente encore d'autres avantages: d'abord celui de stimuler la piété de beaucoup de fidèles qui ne songeraient point d'eux-mêmes à aller visiter Notre Seigneur s'ils n'y étaient convoqués par un coup de cloche; ensuite, celui de fournir au prêtre une occasion d'instruire en particulier la part choisie de son troupeau; à ces fidèles déjà pieux ou désireux de le devenir, le prêtre distribuera seulement quelques mots très courts, très simples, mais jaillis du cœur, et il leur apprendra à prier explicitement Jésus-Hostie, à causer cœur à cœur avec lui, à le remercier sans cesse pour sa présence réelle...

—Mais, vous allez fatiguer vos fidèles en leur demandant tous les jours un effort de foi aussi intense, un élan de piété aussi ardent, diraient quelques-uns.

En union avec beaucoup d'avis très autorisés, nous croyons

---

(1) Dans beaucoup de nos paroisses canadiennes, ce pieux exercice se pratique. Ne serait-il pas à souhaiter qu'il s'introduisît partout?



tout différemment: oui, de toute notre âme, nous croyons que plus la parole du prédicateur se fait évangélique et eucharistique, plus les fidèles goûtent cet enseignement et plus ils apprennent, dans le secret du cœur, la science unique de charité par laquelle on s'attache d'une façon toujours plus grande au Dieu de charité, et l'on devient son apôtre, sous quelle forme que ce soit.

Maintes objections peuvent encore être soulevées, nous le savons, au-devant des moyens d'apostolat eucharistique que nous venons d'indiquer; ainsi on parlera du manque de temps du clergé paroissial, du nombre trop restreint des assistants, etc. Mais, placés bien en face du but à atteindre: *convertir* la paroisse en demandant cette grâce à Jésus-Hostie *au nom de sa Présence eucharistique*,—ou bien améliorer la paroisse et la rendre "paroisse eucharistique",—ces objections ne tiennent pas longtemps. Ce qui demeurera toujours vrai, c'est la parole évangélique: "Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis." Or, quelle plus douce et plus fructueuse manière de donner un peu de sa vie quotidienne que de consacrer chaque jour un quart d'heure, une demi-heure à cette œuvre bénie: rassembler les âmes auprès de Jésus pour leur apprendre à le voir, à l'écouter, à lui parler et à vivre de lui et pour lui!

Après avoir vu les avantages qui ressortent pour les fidèles de la pratique de l'apostolat eucharistique, songeons encore et surtout à quelle incomparable école de sanctification personnelle serait le prêtre apôtre de l'Eucharistie, vivant de telle sorte qu'il puisse rayonner incessamment la divine Hostie sa joie, sa vie, son unique nécessaire... Quelle influence de sainteté il prendrait peu à peu sur les âmes à lui confiées, influence douce et forte, se traduisant de telle et telle façon secrète ou publique: comme directeur spirituel, le prêtre apôtre de l'Eucharistie arrive à toucher, à saisir les âmes pour le bon Maître; il en gagne cent pendant qu'un confesseur ou directeur ordinaire en laisse échapper quatre-vingt-dix à la vraie vie de piété! Comme fondateur, organisateur, directeur d'œuvres, le prêtre apôtre de l'Eucharistie est conduit par une volonté supérieure à la sienne propre, animé par

une confiance aveugle dans le cœur de son Maître, soutenu par une persévérance inlassable, sachant bien que Dieu ne demande pas le succès, mais l'effort plein d'amour. Il aime à commencer très petitement une œuvre; car, pour lui, le *préjugé du nombre* n'existe pas. . . Et peut-on avoir le préjugé du nombre devant Jésus-Hostie qui, depuis des siècles, continue sa vie eucharistique même dans les paroisses où seulement quelques âmes à la fois se laissent sanctifier par lui? Enfin, il s'échappe de toute la personne du prêtre apôtre eucharistique la mystérieuse et très réelle influence du Christ qui vit tout particulièrement en lui; aussi le prochain éprouve-t-il, même sans action bien directe de la part de l'apôtre, comme "l'attraction du divin" passant à travers l'instrument humain qui est ce serviteur de l'Eucharistie.

\*  
\* \*

Demandons ardemment pour tous les prêtres, pour tous les apôtres et ouvriers de Jésus, une foi de plus en plus intense en l'Hostie de miséricorde, en son divin pouvoir. Cette foi, vivifiée par un grandissant amour, saura transporter, s'il le faut, les montagnes d'obstacles que Satan élève devant nos désirs et projets d'apostolat. Envers et contre tout, semons sans nous lasser **jamais**, semons à plein cœur la piété eucharistique! Et puis, en même temps, demandons à Jésus-Eucharistie, faisons-lui demander cette paix que le monde ne peut se donner à soi-même et qu'il cherchera toujours vainement hors du Christ-Hostie pour le monde et souverain Roi du monde. Ainsi que le disait notre bon et saint Pie X: "La piété eucharistique nous fait trouver le chemin le plus court pour assurer le salut de chaque âme et pour régénérer la société tout entière."

Jésus-Eucharistie, que votre règne arrive!



# ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

---

## DIRECTEURS DIOCÉSAINS

**QUÉBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, chemin Ste-Foy.

**Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

**Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.

**Chicoutimi:** M. l'abbé F. X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

**Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

**MONTRÉAL:** R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave Mont-Royal Est.

**Saint-Hyacinthe:** M. l'abbé J. B.-O Archambault, Séminaire de St-Hyacinthe.

**Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.

**Valleyfield:** M. l'abbé, J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

**Joliette:** Mgr Eustache Dugas, V. G. Eglise St-Pierre, Joliette.

**OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

**Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté de Pontiac.

**Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.

**TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St-Mary's Church, Colingwood, Ont.

**London:** Rev. Théo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

**Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

**KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

**Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.

**HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.

**Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

**Saint-Jean:** M. l'abbé M. E. Savage, Moncton, N. B.

**Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

**SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs.-Az. Dugas V.G., Archevêché de St-Boniface.

**EDMONTON:** Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.

**RÉGINA:** M. l'abbé Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.

---

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal.

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heures fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

**BUT:** Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 20 Déc. 1905.

**CONDITIONS:** 1. Être inscrit dans la ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

**AVANTAGES:** Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière* à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)